

Le littoral toujours plus vulnérable

LA CORSE votre hebdo
Semaine du 5 au 11 décembre 2014



Le phénomène est particulièrement marqué sur la côte Est de l'île dans le secteur de la Marana, d'Anghione et de Ghisonaccia. Cette réalité est accréditée par diverses études. Le point sur une situation préoccupante

L'évolution climatique et la montée des eaux mettent les zones littorales en péril.

La mer monte et ce problème ne cessera de croître. Le niveau marin de référence pour les plans de prévention des risques littoraux aussi. L'État, par l'intermédiaire du Centre d'études techniques et de l'équipement (Cete) Méditerranée, prend désormais 2 mètres pour valeur de référence. Le seuil fixé s'assimile à une version provisoire des choses. On s'attend à des variations et on pose l'hypothèse de quelques dizaines de centimètres de plus dans les prochaines décennies. Le rythme est rapide : +2,60 m d'ici 2100.

Un environnement instable

Au passage, le changement climatique est confirmé. À l'échelle de l'île, la perception gouvernementale du risque met en exergue la vulnérabilité de la côte orientale. Le Bureau de recherches géologiques et minières - BRGM -, l'Office de l'environnement de la Corse, l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse ont d'ores et déjà pris la mesure du phénomène. Les partenaires ont rassemblé un grand nombre de données dans une « Étude complémentaire sur l'impact des tempêtes sur le littoral de la Plaine Orientale de Corse. ». Ils ont croisé analyses statistiques et simulations numériques. Ils ont ajouté au document une « cartographie de la submersion marine, de la sensibilité côtière et des enjeux exposés ». D'emblée un fait marquant est établi : Le

littoral Est de l'île de Bastia jusqu'à Solenzara se situe en première ligne face « aux risques liés à la mer », tels qu'érosion et submersion. La nature crée la fragilité. Le tableau inclut « une plaine alluviale basse, un réseau de fleuves côtiers et d'étangs lagunaires, ainsi qu'un complexe dunaire de faible amplitude », notent les chercheurs du BRGM. Dans cet environnement, l'instabilité est, par définition, de mise. Tout bouge, tout change, au gré des conditions météorologiques. Par ricochet, cha-

que événement ou presque laissera son empreinte sur le paysage aux dires des chercheurs. Les stigmates se révéleront plus ou moins durables et plus ou moins spectaculaires. Leur ampleur ne s'explique pas. « Certains événements laissent des cicatrices profondes qui vont rester visibles plusieurs années, plusieurs décennies alors que dans d'autres cas, la période estivale suffit à lisser les impacts en reconstruisant un profil de plage en engraissement », explique-t-on.



Archives Corse Matin

« Un système sédimentaire côtier comme celui-ci possède des sources d'apports, de pertes des sédiments, et des processus de transits sédimentaires », précise-t-on au BRGM. Au final, l'ensemble forme « un cordon littoral sableux particulièrement exposé aux phénomènes de tempête ». Et, par conséquent, les vagues et les rafales de vent auront un effet plus dévastateur qu'ailleurs.

L'occupation humaine mise en cause

La géographie mais aussi les aménageurs et l'essor touristique portent la responsabilité du péril. Les rédacteurs de l'étude placent l'accent sur « l'attrait touristique des lieux qui en fait une zone où les constructions se développent depuis une trentaine d'années à proximité de la mer ». Sur ce territoire les tempêtes extrêmes auront un impact décisif. Pour comprendre leurs véritables enjeux, il faut revenir aux épisodes du 22 décembre 1979 et des 27 et 28 novembre 2008. « La tempête de 1979 a duré trois jours. Elle se caractérise par une phase de montant rapide de la hauteur significative de la houle qui atteint 7 mètres pour des périodes moyennes de 8 secondes. La houle de Nord-Est au début passe à Sud-Est au pic de la tempête puis à Sud-Sud Est sur le tombant de l'événement », rappellent les experts. 29 ans plus tard, les éléments se déchainent à nouveaux trois jours durant.

27 % du littoral français

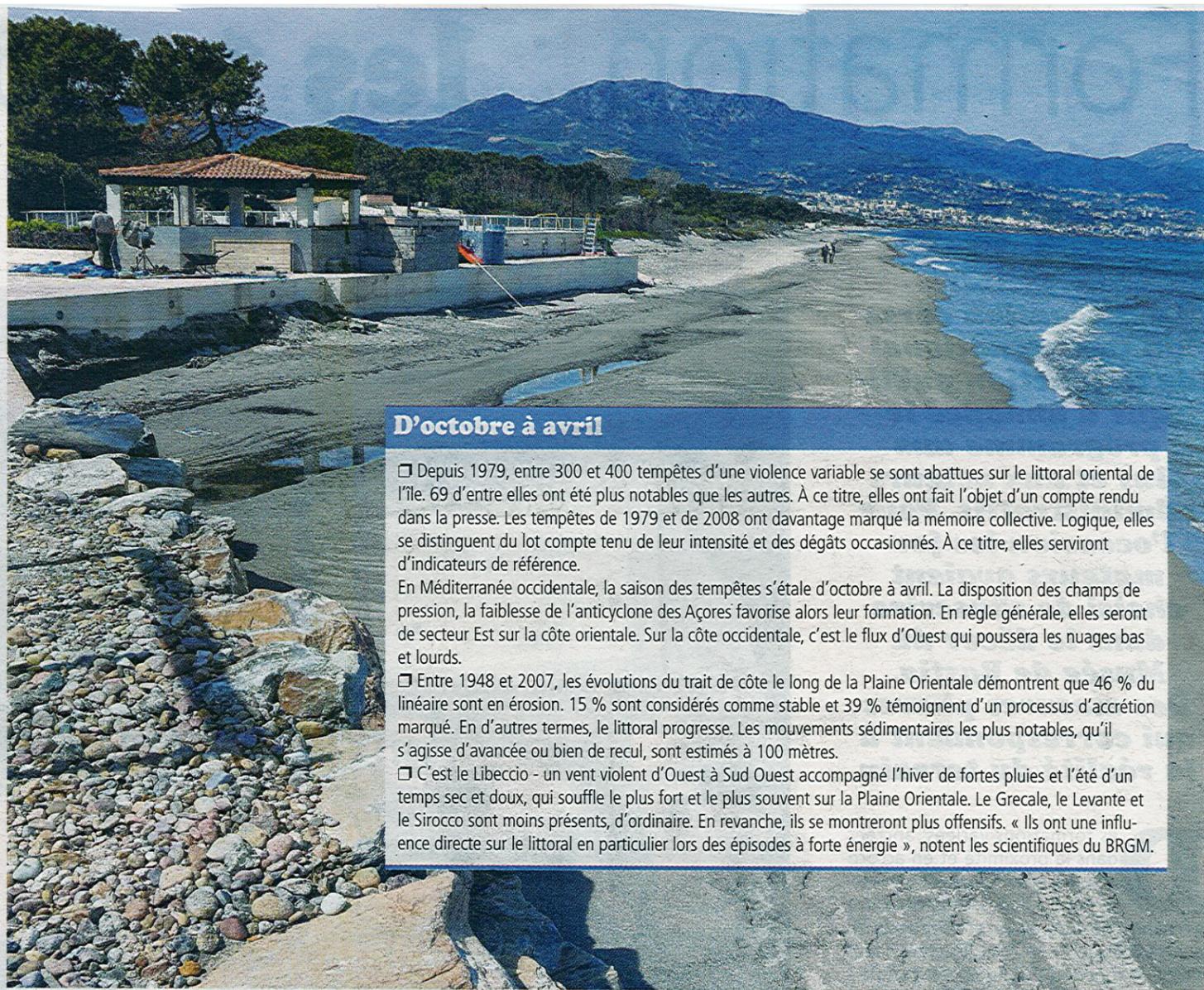
Les frontières entre terre et mer se brouillent aussi sur les côtes de France. Selon les études menées par le BRGM, 27 % du littoral français est confronté à l'érosion côtière. Le phénomène affecte 46 % des plages de sable ou à galets et 23 % du littoral rocheux. Il s'est aggravé de façon sensible durant l'hiver 2013-2014 sous l'effet d'une succession de tempêtes. Ainsi, dans les Landes, le recul observé varie de 15 à 20 mètres. En Gironde, en revanche il est de 30 à 40 mètres par endroits. Les fortes vagues ont eu, plus que d'ordinaire, raison de plages, dunes, falaises. C'est l'intensité du processus qui surprend. Car l'érosion du littoral n'est pas un fait nouveau. La côte bouge, change d'aspect depuis que le monde est monde. De grandes érosions fluviales et montagneuses se sont produites durant la période glaciaire.

Des vagues de 7 mètres et au-delà se forment à nouveau avant de retomber à 4 m. La perturbation se déploie selon une direction Est-Sud-Est puis Sud-Est et Sud-Sud-Est. Dans les deux cas de figure, le processus à l'œuvre est comparable. « Le vent est à l'origine de l'agitation sur le plan d'eau et de la formation des vagues. Leur puissance dépendra de la force des rafales et du fetch - c'est-à-dire la distance sur laquelle le vent souffle sans rencontrer d'obstacle », précise-t-on.

Le système est en rupture avec le modèle admis. Sous le vent, les courants et le plan d'eau changent. Tandis que les vagues déferlent avec force vers le rivage tout en provoquant une élévation significative du niveau de la mer. Le phénomène revêt plus ou moins d'intensité selon les portions du littoral. Même si partout, les hauteurs d'eau demeurent inférieures à 1 m. Lors de la tempête de 1979 - qualifiée d'événement cinquantennal -, « au plan régional certains secteurs apparaissent plus affectés par l'élévation du niveau d'eau. Il s'agit du Lido de la Marana, du secteur d'Anghione, de la zone comprise entre l'embouchure du Tavignano et le pénitencier de Casabianda, ainsi que du littoral de Ghisonaccia », précisent les auteurs de l'étude.

Attaques dunaires et inondations

Les étangs, les zones d'embouchures « particulièrement basses » sont aussi les plus visés. Au final, la tempête laissera derrière elle pénétration d'eau de plusieurs centaines de mètres à l'intérieur des terres, franchissements de digues et « attaques dunaires ».



D'octobre à avril

□ Depuis 1979, entre 300 et 400 tempêtes d'une violence variable se sont abattues sur le littoral oriental de l'île. 69 d'entre elles ont été plus notables que les autres. À ce titre, elles ont fait l'objet d'un compte rendu dans la presse. Les tempêtes de 1979 et de 2008 ont davantage marqué la mémoire collective. Logique, elles se distinguent du lot compte tenu de leur intensité et des dégâts occasionnés. À ce titre, elles serviront d'indicateurs de référence.

En Méditerranée occidentale, la saison des tempêtes s'étale d'octobre à avril. La disposition des champs de pression, la faiblesse de l'anticyclone des Açores favorise alors leur formation. En règle générale, elles seront de secteur Est sur la côte orientale. Sur la côte occidentale, c'est le flux d'Ouest qui poussera les nuages bas et lourds.

□ Entre 1948 et 2007, les évolutions du trait de côte le long de la Plaine Orientale démontrent que 46 % du linéaire sont en érosion. 15 % sont considérés comme stable et 39 % témoignent d'un processus d'accrétion marqué. En d'autres termes, le littoral progresse. Les mouvements sédimentaires les plus notables, qu'il s'agisse d'avancée ou bien de recul, sont estimés à 100 mètres.

□ C'est le Libeccio - un vent violent d'Ouest à Sud-Ouest accompagné l'hiver de fortes pluies et l'été d'un temps sec et doux, qui souffle le plus fort et le plus souvent sur la Plaine Orientale. Le Grecale, le Levante et le Sirocco sont moins présents, d'ordinaire. En revanche, ils se montreront plus offensifs. « Ils ont une influence directe sur le littoral en particulier lors des épisodes à forte énergie », notent les scientifiques du BRGM.

Les inondations affectent en priorité des terres agricoles et des espaces en friche. L'érosion du littoral est une autre source de préoccupation. Les trois jours de mauvais temps ont bousculé l'ordre des choses de manière durable. D'autant que « Dans les conditions d'un événement cinquantennal, la quasi-totalité du littoral de la Plaine Orientale présente une sensibilité à l'érosion moyenne à forte ». Une fois de plus les embouchures sont dans le collimateur des scientifiques. Les différents ouvrages qui ponctuent la côte orientale sont également examinés de près. Car, à ce niveau, le danger est accru. « Les secteurs localisés en aval - transit d'ouvrages et d'embouchures - présentent des érosions chroniques. En outre, la largeur de la plage y est réduite », souligne-t-on au BRGM.

La théorie de la tempête centennale

Le processus correspond « aux zones situées au nord de l'embouchure du Golo, au nord du port de Taverna, à la marina d'Aléria, au nord de Solenzara ». À l'inverse, « le sud d'Anghione, la partie du sud du port

de Taverna et le littoral de Ghisonaccia » semblent moins sujets à l'érosion. Les scientifiques se font l'écho de la réalité observée. Mais le modèle développé à ses limites. De l'avis commun, un autre ordre de grandeur doit être considéré si l'on veut anticiper les tendances à venir. Les rédacteurs ont retenu le scénario « d'un événement théorique d'occurrence centennale ».

Selon les projections, la super-tempête, celle qui n'a lieu qu'une fois par siècle, générerait une houle - tout aussi exceptionnelle - de 10 m. Elle frapperait en priorité « le Lido de la Marana et le littoral de Ghisonaccia ». Elle se solderait aussi par « des surfaces submergées beaucoup plus importantes » que lors d'une tempête cinquantennale.

Dans ces conditions climatiques inédites, le delta du Golo, la région d'Anghione, l'embouchure du Tavignano et « tout le secteur compris entre la tour de Vignole sur le littoral de Ghisonaccia jusqu'à Solenzara » seront sous les eaux. Les hauteurs varient de 0 à 0,5 mètre et de 0,5 m à 1 mètre. L'érosion acquiert davantage d'importance lorsque la tempête du siècle fait rage. Tout le monde en paiera le prix. « La quasi-totalité du littoral de la plaine présente une sensibilité forte », prévoit-on. Anghione, le Sud du port de Taverna jusqu'à

la marine de Bravona puis le sud du Tavignano, seront les premières portions concernées.

Au-delà, les conséquences des intempéries seront plus inquiétantes que par le passé. Le pressentiment repose sur un constat et sur une comparaison simple. « Pour une tempête centennale, la surface totale inondée est de l'ordre de 1 200 hectares. 75 % de ces surfaces ont une vocation agricole et des milieux naturels. Environ 10 % sont des zones urbaines. Elles se trouvent, pour l'essentiel, dans le nord de la plaine. Il s'agit de la Marana, d'Anghione, de Moriani, de la marine de Bravona. Les zones touristiques les plus touchées se trouvent sur le lido de la Marana, sur le littoral de Ghisonaccia. Aléria, la marine d'Aglistro seront concernés mais de façon plus localisée ».

La tempête cinquantennale quant à elle frappera dans un périmètre restreint. Son bilan est moindre aussi : 510 hectares inondés dont 86 % de zones agricoles et naturelles et 5 % de zones urbaines. Les défis climatiques à relever sont identifiés et quantifiés. Du même coup, le littoral oriental devient le lieu de vrais choix politiques et économiques.

Véronique EMMANUELLI
vemmanuelli@nicematin.fr

La lutte s'organise au niveau intercommunal

On resserre les collaborations et on monte tous ensemble au créneau sur la côte est de l'île. Selon Alain Rousseau, préfet de Haute-Corse, la lutte contre l'érosion du littoral passe aussi par la création de syndicats mixtes, à brève échéance et « avec l'appui des services de l'État ». Au cœur des préoccupations de la structure de coopération intercommunale figureront en priorité « la question du trait de côte, des problèmes de défense contre la mer qui se posent parfois avec acuité en certains endroits, puis aussi d'une logique de gestion intégrée de l'ensemble de la zone côtière » aux dires du représentant de l'État. La logique à l'œuvre est graduelle. Les syndicats mixtes « vont permettre d'avancer pas à pas », indique-t-on. L'initiative institutionnelle à l'avantage d'être simple et facile à mettre en œuvre de l'avis commun. Elle offre également l'opportunité de développer une stratégie globale et par conséquent d'améliorer les perspectives d'avenir. Les partenaires sont unanimes. « Il ne faut pas traiter point par point. Il faut promouvoir une approche globale ». Le principe s'applique, entre autres au problème de dérive du sable. De la même manière des mesures seront adoptées pour faire face « aux situations d'urgence identifiées sur le littoral ». D'ores et déjà, les intercommunalités de Casinca et de Costa Verde travaillent activement au projet. Il en va de la préservation du patrimoine environnemental comme de l'activité économique du territoire. Un accord sur le fond est trouvé. La suite de la procédure consistera à identifier un chef de file, à s'assurer du soutien des services de la Collectivité territoriale de Corse - CTC - et du Conseil général de la Haute-Corse. Les contours du syndicat mixte se précisent.



Elus et membres de l'association Action Littoral-Corse ont participé à la table ronde.

(Photo J.P.)